L'estampe, lieu de savoir

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1223>

DOI : 10.4000/estampe.1223

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 61-62

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « L'estampe, lieu de savoir », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 233-234 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1223>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

L'estampe, lieu de savoir

Rémi Mathis

RÉFÉRENCE

Musées de papier. L'Antiquité en livres (1600-1800), Musée du Louvre, 25 septembre – 3 janvier 2011. Catalogue, dir. Élisabeth Décultot, Paris : Louvre éditions / Gourcuff Gradenigo, 2010, 168 p., 26 €. ISBN 978-2-35340-091-1

- 1 Alors que l'importance de l'estampe sous l'Ancien Régime n'est plus à souligner – elles constituent une forte part des images que l'on pouvait alors contempler – ces dernières ne sont que rarement présentées telles qu'en elles-mêmes, en dehors des expositions périodiquement consacrées à quelques grands artistes. À plus forte raison pour celles qui se trouvent dans les livres et non en feuille – le sujet n'est pas assez spectaculaire ni « grand public », dit-on. Il est d'autant plus surprenant et agréable de voir le musée du Louvre programmer l'exposition « Musées de papier » et publier à cette occasion ce joli catalogue au format à l'italienne : Henri Loyrette souligne lui-même dans sa préface le caractère inhabituel de cette entreprise.
- 2 On pourrait s'étonner à la fois du choix du thème de l'exposition et du fait que des livres soient exposés dans un musée plus connu pour ses peintures, sculptures et œuvres d'art.
- 3 Et il est vrai que bien peu des ouvrages exposés appartiennent aux collections de l'illustre musée : un grand nombre d'œuvres est conservé à la Bibliothèque nationale de France (départements des Estampes et de la Réserve des livres rares), à la Bibliothèque centrale des musées nationaux et dans diverses autres bibliothèques et musées de France et d'Europe. Le choix du Louvre est donc intellectuel : il s'agit de traiter d'un thème majeur plutôt que de directement mettre en valeur ses collections – ce qui est notable. Cette exposition prend donc place dans le cadre d'un groupement d'expositions (« saison ») sur le xviii^e siècle qui explicite l'origine de la culture des Lumières, des mutations artistiques et intellectuelles qui se font alors jour.

- 4 Or, il ne faut pas oublier que les livres à figure sont parmi les plus grands pourvoyeurs d'estampes aux yeux des amateurs. Ils ont par conséquent largement contribué à façonner le goût artistique et décoratif de l'époque en diffusant la connaissance de l'art ancien, en particulier antique... et d'autre part ces ouvrages sont très propres à être exposés si on parvient à se libérer de l'idée reçue voulant que l'estampe ancienne ennuie le public.
- 5 Ces « musées de papier » sont des ouvrages hybrides au statut incertain. Œuvres d'hommes s'appelant « antiquaires » et pas encore historiens ou archéologues, ils sont censés faire la part trop belle au curieux, être écrits par des collectionneurs peu rigoureux dans leurs analyses et finalement être de bien peu d'intérêt comparés aux véritables travaux « modernes » qui fleurissent à partir de Winckelmann. Le sujet de l'exposition et de son catalogue est de démontrer que ces grands ancêtres ont joué un rôle de premier plan dans l'éclosion de l'histoire de l'art, du renouvellement du goût et constituent en cela une pièce indispensable de l'esthétique d'alors.
- 6 La notion de « musée de papier » (« *museo cartaceo* » en langue originale) naît de l'extraordinaire collection de dessins de Cassiano dal Pozzo, l'une des plus riches du siècle. L'idée est de permettre la reproduction d'œuvres, de monuments et même d'animaux ou de plantes afin de créer une sorte d'encyclopédie visuelle permettant une comparaison aisée des éléments qui la composent.
- 7 L'idée fait florès et se trouve à l'origine d'une activité à la fois de collection et éditoriale qui a possédé une influence à la fois intellectuelle et artistique. C'est par l'intermédiaire de ces représentations que l'on commence à chercher à périodiser les styles, travail qui est à la base d'une histoire de l'art cohérente et rigoureuse. Les bénédictins de Saint-Maur jouent un rôle primordial dans le processus. De la même manière que Jean Mabillon propose le premier des méthodes afin de discriminer les véritables textes des faux et des documents forgés, Montfaucon se voit entraîné à étudier les sources visuelles sans lesquelles toute histoire de l'ordre bénédictin ou de l'Église serait partielle. Il publie ainsi dans les *Annales* de l'ordre de Saint-Benoît des représentations du Mont-Saint-Michel ou de l'abbaye de Cluny, considérées comme des sources complémentaires des textes, après avoir méthodiquement vérifié leur antiquité et leur intérêt historique. Son successeur Bernard de Montfaucon systématise ce travail en le découplant de son but religieux : il donne dans *Les Monumens de la monarchie française* les premières reproductions de la tapisserie de Bayeux et publie à partir de 1719 les dix volumes de *L'Antiquité expliquée et représentée en figure*, dans lequel plus de 30 000 objets anciens sont représentés et diffusés à un large public.
- 8 On voit ainsi s'élargir la notion d'Antiquité et l'intérêt des antiquaires se renouveler au contact de nouveaux objets. À la suite du concile de Trente, l'Église se tourne au cours du xvii^e siècle vers sa propre tradition ; deux événements sont importants à cet égard : la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome (Giacomo Grimaldi effectue de nombreux relevés avant la destruction de la basilique constantinienne) et la redécouverte de catacombes et donc de l'art paléochrétien. Les Étrusques, le Moyen Âge, des civilisations plus lointaines deviennent des objets d'étude aussi légitimes que l'Antiquité classique, proposant de nouvelles formes aux artistes et de nouvelles interrogations aux savants.
- 9 Les dessins que fit effectuer Roger de Gaignières sont le témoin d'une autonomisation de la forme par rapport à son environnement. Il propose habituellement une vue générale d'un bâtiment avant d'en tirer des détails qui acquièrent par là une

importance en eux-mêmes. Telle statue gothique n'est pas seulement un élément de la décoration du portail d'une cathédrale mais un artefact valant attention pour lui-même. On voit peu à peu les objets représentés sous plusieurs angles, les métadonnées se préciser, des transcriptions accompagner les textes...

- 10 À travers ces estampes, c'est aussi une réflexion sur les outils de travail des historiens et historiens de l'art de l'époque moderne qui se fait jour : quelles représentations jugeait-on alors pertinentes pour aborder les œuvres anciennes ? pensait-on pouvoir juger de la valeur d'une œuvre par sa reproduction gravée ? L'exposition montre que l'estampe est au xviii^e siècle considéré comme un pis-aller que remplacent avantageusement les moulages en plâtre voire en bronze des statues tandis qu'il existait des maquettes en liège des édifices architecturaux. Valentin Kockel rappelle ainsi que les moulages ou maquettes ont toujours été considérées comme supérieures aux reproductions figurées. Le livre peut évoluer afin de répondre à la demande des amateurs, en incluant des plans ou en indiquant des mesures. Mais l'austérité et le caractère spécialisé de telles pratiques interdit de les proposer systématiquement au plus large public des musées de papier.
- 11 Élisabeth Décultot, coordinatrice de l'ouvrage et directeur de recherche au CNRS évoque au travers de l'exposition et de son catalogue, deux siècles où intérêts savants et artistiques se complètent pour aller vers un approfondissement de la curiosité pour des civilisations, des époques, des formes nouvelles. Intérêt qui permet de mieux comprendre le contexte de leur naissance et, partant, l'époque qui les a vu créer ; mais intérêt également qui amène à les prendre comme témoins et sources visuelles d'époques encore à étudier sans en négliger aucun aspect. L'estampe se propose ainsi pleinement au lecteur comme lieu de savoir – amenée à apporter autant à l'historien tel qu'il se constitue à la fin du siècle des Lumières qu'au futur artiste néo-classique.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 17^e siècle

AUTEURS

RÉMI MATHIS

Conservateur au département des Estampes et de la Photographie de la BnF